

Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 11 janvier 1897

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-57

Collation2 p. (472r, 473r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 11 janvier 1897,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46561>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [11 janvier 1897](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Lieu de destination 13, rue Barathon, Montluçon (Allier)

Description

Résumé Marie Moret touchée de la lettre de Prudhommeaux du 8 janvier 1897 et confuse de la brièveté et de la maladresse de la sienne du 7 janvier 1897. Explique sa phrase « Je comprends bien comment vous êtes emporté dans une autre voie » : Marie Moret parlait de l'engagement de Prudhommeaux dans des travaux concernant le doctorat, et non d'un changement de filière. Marie Moret et Fabre comprennent le choix d'Edgar Quinet et de l'économie sociale comme sujet de thèse et conseillent à Prudhommeaux de s'« emparer de la langue anglaise ». Sur le désir de Fabre et de Marie Moret de voir Prudhommeaux occuper une chaire à Nîmes. Fabre parti à la bibliothèque pour répondre à la lettre de Prudhommeaux. Support Le nom du destinataire, Prudhommeaux, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre, à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Éducation](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Quinet, Edgar \(1803-1875\)](#)

Lieux cités

- [Montluçon \(Allier\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

rite essentiellement jamais
de tout ce qui nous a été
nécessaire pour faire la
ville cathédrale indiquée par
vous. Permettez-moi de ma-
tch : Cher Monsieur, D'abord mon-
tre entre temps, si possible,
de M. Fabre une communication
notre lettre que vous aviez
envoyé à cette même date.
Je suis aussi brièvement
touchée de la votre que confie
le M. Dre si brièvement, si
maladroitement exprimée
dans ma lettre que je
vous ai écrite sur ma
rencontre.

puis en disant : " Je comprends
bien comment vous êtes
emporté dans une autre
vie ", je ne visais que le
moment présent où l'obli-
gation d'obtenir le doctorat
vous impose ces travaux

autres que aux accueils
j'aurais espéré vous avoir
voulu donner. Mais de là à croire que vous
pourriez changer de vie de
la façon dont vous parlez...
Ah ! cher Monsieur, sans
parler de l'opinion que
je me suis faite de vous,
ce que M. Dre qui vous
connaît de longue date
m'a fait de vous m'empê-
cheait de jamais concevoir
une telle pensée.

La lettre de M. Fabre
vous a exprimé notre com-
mun sentiment ; nous
savons donc maintenant
que nous comprenons les
raisons qui peuvent vous
faire prendre pour these
le docteur Guinet. L'ardent aman-
que nous porter sur questions
d'ordre social vous fera bien

rite ensuite nous empêcer de tout ce qui nous sera nécessaire pour suivre la belle carrière indiquée par vous. Permettez-moi d'ajouter : Ne manquez pas entre temps, si possible, de nous empêcher de la langue anglaise ; on y se trouvent les documents les plus avancés les plus instructifs sur l'économie sociale. C'est aussi à Paris que M. Fabre.

Sa lettre nous a exprimé aussi notre ardent désir de nous voir obtenir une chaire à Nîmes. Que ne pouvons-nous permettre avec quelque collègue, au moins, peut-être de la tranquillité mentale dont on peut jouir à Montlucou, tandis qu'à nous il faut des ressources

d'un plus grand centre intellectuel.

M. Fabre est allé à la Bibliothèque pour compléter sa réponse à votre lettre ; il nous écrira donc prochainement.

En attendant remercier cher Monsieur, le meilleur ouvrier de toute la famille

Marie Gatin